

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Les métamorphoses D'Ovide**

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

**Ovidius Naso, Publius**

**La Haye, 1744**

Fable deuxieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)

## FABLE DEUXIEME.

## A R G U M E N T.

Quelques paysans prennent Silene, qui avoit quitté Bacchus, & le présentent à Midas Roi de Phrygie, qui lui fit un bon accueil, & le rendit ensuite à Bacchus. Ce Dieu voulant reconnoître le plaisir que lui avoit fait ce Prince, lui commanda de demander ce qu'il voudroit avec assurance de l'obtenir. Midas lui demanda que tout ce qu'il toucheroit fût converti en or; mais il se repentit bientôt d'avoir obtenu ce qu'il demandoit, & fut contraint d'avoir recours à Bacchus, pour le prier de lui ôter ce qu'il lui avoit accordé. Ainsi par les ordres de ce Dieu, il se lava dans le Pactole, où il laissa cette vertu de changer toute chose en or, & l'on dit que ce fleuve a eu depuis du sable doré.

C E ne fut pas assez à Bacchus d'en avoir pris cette vengeance, il quitta même la Thrace comme coupable de la mort d'Orphée; & avec une troupe, & meilleure & plus innocente, il alla voir les vignes de la montagne de Tmolus, & ensuite le Pactole, bien que ce fleuve ne fût qu'un fleuve ordinaire en ce tems-là, & qu'il ne fût pas encore envié par un sable si précieux. Les Satyres & les Bacchantes, qui l'accompagnent ordinairement, le suivirent en ce voyage, mais le vieux Silene ne le put suivre, & demeura sur les chemins. Quelques Paysans de Phrygie l'ayant rencontré chancelant, & par le  
vin

vin, & par les années, le couronnerent de fleurs, & le menerent au Roi Midas, qu'Orphée avoit instruit dans les mysteres de Bacchus, & à qui il avoit laissé le Prêtre Eumolpe pour en célébrer les fêtes. Eumolpe reconnut Silene; & parce qu'il sçavoit bien qu'il étoit des favoris de Bacchus & l'un des Ministres de ses sacrifices, il le traita magnifiquement, & avec toutes sortes de réjouissances, & solemnisa son arrivée durant dix jours. Enfin l'onzième jour d'après, le Roi arriva dans la Lydie, & rendit Silene à Bacchus, qui se réjouit d'avoir retrouvé son pere nourricier; & pour en témoigner sa joie, il promit à Midas de lui donner liberalement tout ce qu'il voudroit lui demander. C'étoit offrir à ce Prince une faveur inutile, puisqu'il en devoit mal user, & qu'il desira une chose qui ne lui fut point avantageuse. Il demanda que tout ce qu'il toucheroit fût converti en or, & Bacchus favorisa sa demande. Mais en lui accordant cette grace, qui devoit lui être funeste, il fut fâché que ce Prince n'eût pas demandé quelque chose de meilleur & de plus utile. Ainsi Midas s'en retourna satisfait de son propre mal; mais comme il étoit presqu'en doute de la promesse de Bacchus, & qu'il avoit peine à croire qu'on en pût voir des effets, il éprouvoit la vertu que ce Dieu lui avoit donné sur toutes les choses qu'il rencontroit en son  
che-

chemin. Il rompoit des branches d'arbres , & en même tems ces branches se changeoient en des rameaux d'or ; il levoit de terre un caillou , & ce caillou devenoit or ; il touchoit des mottes de terre , & l'on voyoit des lingots d'or. Arrachoit-il des épics de bled , c'étoit en même temps une moisson d'or ; cueilloit-il une pomme sur un arbre , vous eussiez dit que les \* Hesperides venoient de lui faire un present ; touchoit-il lentement du doigt contre quelque porte , elle éclatoit comme de l'or. Quand même il lavoit ses mains , l'eau qu'on jettoit par dessus , retomboit en forme de pluie d'or , qui eût pu tromper Danaé. Enfin il voit de tels effets de la vertu qu'il avoit reçue , que son esprit n'est pas capable de renfermer tout l'or qu'il formoit par l'esperance & par la pensée. Cependant l'heure du repas arriva , & l'on servit à l'instant sur table ; mais lorsqu'il voulut prendre du pain , le pain s'endurcit entre ses mains , & au lieu de pain il porta de l'or dans sa bouche. La viande devenoit or entre ses dents , & le vin mêlé avec l'eau n'avoit pas si-tôt touché ses lèvres , que c'étoit un or liquide , qui ne pouvoit étancher sa soif. Alors étonné d'une nouveauté si prodigieuse , riche & miserable tout ensemble , il déteste les richesses qu'il fait naître de tous côtés , il a peur de ce qu'il avoit désiré , & ce qui étoit tout son amour ,  
est

\* Les Hesperides qui avoient des arbres dont les fruits étoient d'or.

est maintenant toute sa haine. L'abondance ne sçauroit assouvir sa faim, une soif épou-  
 vantable le brûle, il est justement châtié de  
 cet amour qu'il avoit pour l'or, par l'or mê-  
 me qu'il a en horreur, & qui lui est trop  
 tard odieux. Ce fut alors que reconnoissant  
 sa faute & levant les mains au Ciel: » Par-  
 » donnez-moi, Bacchus, dit-il, je confesse  
 » que j'ai failli, ayez pitié d'un misérable,  
 » & me délivrez d'un mal dont l'apparence  
 » étoit si belle & si capable de le faire ai-  
 » mer. « Bacchus écouta sa priere aussi fa-  
 vorablement qu'il avoit fait sa demande, &  
 voyant qu'il reconnoissoit sa faute, il lui ôta  
 le don qu'il lui avoit fait; & afin que l'or  
 qu'il avoit souhaité si imprudemment ne le  
 rendit pas malheureux: » Va, lui dit-il, sur  
 » les bords du fleuve \* qui est proche de Sar-  
 » des, & marche en le remontant jusqu'à  
 » sa source, & quand tu l'auras trouvée,  
 » plonge-toi dedans le corps & la tête, & en  
 » te lavant dans ce fleuve, lave-toi aussi de  
 » ta faute. « Le Roi ne manqua pas d'exé-  
 cuter ce commandement, il se lava dans le  
 Pactole, dont les eaux devinrent dorées, &  
 la vertu qu'avoit Midas passa de son corps  
 dans ce fleuve. En effet ses sablons qui n'a-  
 voient rien de précieux, furent aussi-tôt de  
 grains d'or, & ce fleuve qui couloit aupara-  
 vant sur un gravier ordinaire, a coulé de-  
 puis sur un lit doré. Enfin comme les eaux.

ONT

\* Le  
 Pactole.

ont quelquefois arrosé les campagnes qui en sont proches, on voit encore aujourd'hui des veines d'or qu'il a laissées.

## E X P L I C A T I O N

### *De Silene & des Satyres.*

C O m m e les Anciens ont cru communément que Silene, le favori de Bacchus, étoit du nombre des Satyres, il est à propos que nous parlions de ces Divinités en général, avant que de venir à ce qui le regarde lui en particulier. Je ne me propose pas néanmoins de décrire leur figure. Je ne dirai point non plus qu'on les appelloit indifféremment Pans, Egipans, Satyres & Silenes, avec cette exception que ceux-ci étoient des Satyres avancés en âge. Je ne repeterai pas ce qu'on rapporte de leur origine fabuleuse, sçavoir qu'ils naquirent de Mercure & d'Iphimé, selon Nonnus, ou de Bacchus & de Nicée fille du fleuve Sangar, selon Memnon cité par Photius. J'ai dessein uniquement d'examiner deux questions: la première, qui a donné lieu aux Payens d'inventer ces sortes de demi-Dieux, & la seconde, s'il y a jamais eu des hommes faits comme on dépeint ces habitans des forêts.

Pour ce qui est du premier article, voici, je crois, ce qu'il en faut penser. Les Payens consideroient que l'Univers étoit rempli d'une infinité d'effets différens entre eux, ou même contraires les uns aux autres. Il étoit difficile de concevoir qu'ils n'eussent tous qu'une cause unique, laquelle diversifiait son opération, selon la diversité des corps. Que firent-ils donc? ils imaginèrent une infinité d'Intelligences moyennes, dont les unes avoient un employ, & les autres un autre. A mesure qu'ils appercevoient une chose nouvelle, ils lui trouvoient une

nouvelle cause. Delà vinrent les Dieux sans nombre préposés au gouvernement des diverses parties du Ciel, de la Terre, de la Mer & des Enfers. Les moindres actions de la vie furent gouvernées par des Genies, & l'acte seul du mariage avoit un Martinus, un Premus, un Pertundus, un Subigus, pour sa part. Faut-il s'étonner maintenant qu'on eut assigné aux bois tant de Divinités, des Faunes, des Satyres, des Hamadryades, des Dryades ? Pour moi, je conçois d'autant mieux que ce principe une fois posé, les anciens ont dû multiplier à l'infini les objets de leur culte, que je fais d'ailleurs une difficulté qu'ils auroient pu avoir, touchant le vuide du monde. *Si les Cieux, la mer, chaque endroit de l'Univers en un mot n'est pas habité, à quoi sert-il ? N'est-ce donc qu'un ornement de la Terre ? Où a l'on vu les enjolivemens d'un Palais surpasser d'un million de fois le Palais en grandeur ? Si l'Etre souverain a employé le moindre morceau de terre que nous connoissons, & l'a couvert d'habitans de toutes sortes d'especes, comment pouvez-vous croire qu'il a laissé deserts les espaces immenses de l'air & des Cieux ? Ne point connoître les Peuples d'un pais est-ce une raison suffisante de dire qu'il n'y en a pas ? Sur tout cette raison est-elle de quelque poids, si nous voyons les actions de ces nations, quoique nous n'appercevions point ces nations elles-mêmes ? Non sans doute. Or il en est de même des Intelligences des forêts, par exemple. Il est vrai que nous ne les avons pas vues, parce qu'elles sont d'une autre nature que nous. Mais nous sommes témoins de ce qu'elles font pour la production des arbres, pour leur conservation, pour leur faire porter des fleurs, des feuilles, du fruit. Ces choses peuvent-elles se faire sans la direction d'un esprit particulier, & cela étant, n'est-il pas probable que chaque arbre a un esprit qui reside en lui, comme l'ame dans un corps, & qui y préside à chaque effet ? Voilà sans doute ce que les anciens ont*

pû penser ; & apparemment , ils l'ont pensé en effet , sans quoi on ne sçauroit juger de ce qui a fait naître tant de Divinités subalternes parmi eux. Reste donc à present de sçavoir comment ils en font venus à donner certaines formes à ces êtres , à représenter les uns sous les traits d'une infinité de belles ChasseresSES , à peindre les autres enfermées dans des troncs d'arbre , à se figurer les Satyres en particulier , comme des êtres demi-hommes & demi-chevres , Mais je l'ai déjà marqué dans la Preface , qu'on peut consulter au cas qu'on le juge à propos. Ainsi je me borne à ce qui regarde les Satyres. Pline rapporte qu'il y a des singes qu'on nomme Satyres , qui marchent à quatre pieds , & qui ressemblent assez à des hommes , & que ces animaux se trouvent dans une montagne des Indes. ( *a* ) Ils auront souvent épouventé les Bergers , & poursuivi les Bergeres. C'en est assez pour des gens simples , qui étoient prévenus qu'il y avoit des Divinités qui demuroient dans les bois. Ils auront cru que c'étoient eux , & les Bergeres , tremblant pour leur honneur & pour leurs troupeaux , se seront avisées d'appaiser ces prétenduës Intelligences par des sacrifices. Delà les cornes , les pieds de chevre , l'incertitude qu'on attribuoit aux Satyres.

La seconde question , sçavoir s'il y a des hommes qui ressemblent à ces Divinités fabuleuses , eut été jadis difficile à décider , Pausanias ( *b* ) parle d'un certain Euphemus , qui ayant échoué sur les côtes d'une Isle déserte , vit des hommes sauvages , velus , avec des queueS derriere le dos , arriver en foule près de lui , & se jeter sur les femmes du vaisseau avec la dernière fureur. Ptolomée dit qu'au delà du Gange , il y a trois Isles habitées par des Satyres. Pomponius Mela assure qu'au-delà de la Mau-

P 2 rita-

( *a* ) Lib. 6. cap. 48.

( *b* ) In Atticis.

xitanie, on rencontre des Isles qu'on croit habitées de même. Plutarque enfin raconte, dans la vie de Sylla, qu'on vit en Epire un Satyre tel que les Poëtes le décrivent, dont la voix ressembloit aux cris de chevres. Ces histoires & d'autres que j'obtiens, confirmées par la Religion dominante, devoient être alors d'un grand poids. Du moins on ne devoit pas douter que ces sortes de creatures ne fussent possibles, & d'ailleurs on n'avoit pas de quoi convaincre de faux les voyageurs, parce qu'ils parloient de pays inconnus. Il n'en est pas de même aujourd'hui. La terre a été parcourue par une infinité de personnes. On n'a vu nulle part rien de semblable à ce que disent les anciens Auteurs. Cela suffit pour faire conclure que leur témoignage est de nulle valeur. Ils auront pris pour des hommes, ou des monstres nés peut-être d'un accouplement incesteux, ou des singes tels que ceux de l'Isle de Ceylan (c), qu'on nomme *Bavianes* ou *Orangs*, c'est-à-dire hommes sauvages, parce qu'ils ressemblent aux hommes, soit par leurs figures, soit par une infinité d'actions. En effet ils rendent de bons services à leurs maîtres, lavent les verres, versent à boire, marchent sur les jambes de derrière, font je ne sais combien d'autres choses. De tels animaux different-ils plus des Cafres & des Hottentots, que ceux-ci des autres hommes ? Il ne seroit donc pas incroyable que des voyageurs les eussent pris en effet pour des hommes, ou qu'ils eussent bien voulu se laisser tromper, afin de rendre par ce trait leurs relations merveilleuses.

Quoiqu'il en soit, Silene, celui qui a donné occasions aux reflexions qu'on vient de voir, étoit un Satyre de grande distinction & d'une sagesse rare. Virgile en sa sixième Eclogue lui fait tenir des discours inimitables sur la Création du monde. Plutar-

que

(c) Voyage de Schouten, Tom. 2.

que le fait parler de la mort en Philosophe. Elien lui met à la bouche des choses admirables sur un nouveau monde. Ce sont autant de preuves de l'opinion que les Payens avoient de sa science. Aussi ce que les Poëtes racontent de son amour pour le vin & de l'ivresse indécente où Midas le trouva près d'une fontaine dont l'eau avoit été mêlée de vin, on le regarde ordinairement comme une allegorie. Les uns disent qu'il faut l'entendre d'un entousiasme, qui élevoit l'ame de ce Satyre, au dessus de la portée de l'esprit humain. Les autres veulent que ce soit une fiction employée pour représenter la douce violence que Midas fit à cet excellent homme, qu'il attira dans son Royaume par des présens magnifiques. Bochart même va (d) jusqu'à croire que Silene & le *Silo* sont la même chose, & que les anciens ont laissé entrevoir par la fable du premier, qu'ils avoient quelque connoissance du second. Pour moi j'aurois mieux dire avec Voscius & Diodore, que Silene étoit un Roi de Carie, dont la prudence & l'amitié furent utiles à Midas, & qu'après sa mort on transforma en Satyre, ce qui donna lieu à le dépeindre comme un homme toujours plongé dans le vin, ainsi que les autres Divinités de cette espece.

(d) Chanaan, lib. 8. cap. XVIII.